



# Réflexions autour de certains phénomènes archaïques au Rorschach chez l'enfant : Les distorsions de la relation contenant-contenu

**Christine Frédérick-Libon**

DANS **PSYCHOLOGIE CLINIQUE ET PROJECTIVE** 2001/1 n° 7 , PAGES 127 À 152  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1265-5449

DOI 10.3917/pcp.007.0127

Date de mise en ligne : 01/07/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2001-1-page-127?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Réflexions autour de certains phénomènes archaïques au Rorschach chez l'enfant : Les distorsions de la relation contenant-contenu <sup>1</sup>

Christine Frédérick-Libon <sup>2</sup>

**Résumé** – L'auteur analyse différentes manifestations de la distorsion de la relation contenant-contenu, au Rorschach, chez l'enfant. Cette réflexion repose sur l'analyse de protocoles Rorschach d'enfants présentant des troubles graves de la personnalité et pris en charge dans un centre thérapeutique de jour. Outre les travaux d'Esther Bick, le cadre de référence est celui élaboré par Wilfred Bion dans sa théorie de la pensée de même que certains développements ultérieurs de cette théorie, plus précisément ceux proposés par Donald Meltzer et Gianna Williams. L'auteur envisage également les répercussions de ces distorsions sur l'émergence des enveloppes psychiques et par là même sur la naissance de la pensée.

**Mots-clés** : Relation contenant-contenu – Rorschach – Développement de la pensée – Bion.

*Abstract in English at the end of the text  
Resumen en español al final del texto*

---

1. Texte rédigé à partir de la communication présentée au XVI Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives, Amsterdam, 19-24 juillet 1999.

2. Psychologue associée, Centre Thérapeutique de Jour pour Enfant, Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Lausanne, Suisse (Chef de Service : Prof. O Halfon).

Cet article est né d'un double intérêt, celui pour le Rorschach d'une part, celui pour le courant de pensée psychanalytique post-kleinien d'autre part.

Si l'intérêt de la théorie freudienne, et de ses développements ultérieurs, constitue un éclairage important à la compréhension de certaines pathologies, en particulier les névroses, l'apport des théories post-kleiniennes paraît capital pour la compréhension non seulement des troubles archaïques du développement mais aussi pour celle des noyaux psychotiques dans d'autres types de pathologies, chez l'enfant comme chez l'adulte.

La pratique de l'examen psychologique dans un centre thérapeutique de jour (CTJE) accueillant des enfants présentant des troubles de la personnalité d'ordre pré (ou para)- psychotique, psychotique ou post-autistique m'a amenée à m'interroger sur les manifestations, particulièrement au Rorschach, de certains de ces phénomènes archaïques, phénomènes se situant en deçà de l'identification projective décrite par Melanie Klein.

Mon premier axe de réflexion, qui fait l'objet de cet article, concerne plus particulièrement les perturbations de la relation contenant-contenu. J'illustrerai mon propos par quelques exemples tirés de protocoles Rorschach et envisagerai également les conséquences de ces perturbations sur l'appareil à penser de ces enfants.

## DE QUELQUES PRÉALABLES THÉORIQUES

L'élaboration par Melanie Klein du concept d'*identification projective* (1946) a introduit une dimension nouvelle dans l'exploration de la vie psychique, celle d'*espace interne avec ses mouvements*. La fécondité de ce concept apparaît également au travers des élargissements proposés par différents auteurs d'inspiration kleinienne, en particulier la conceptualisation du modèle contenant-contenu et la notion de rêverie par Wilfred Bion (1962) de même que celle de la dimensionnalité de l'espace psychique par Donald Meltzer (1975).

Si l'idée d'un contenant qui reçoit les identifications projectives et d'un contenu qui y est projeté est implicite dans les écrits de Melanie Klein, c'est Wilfred Bion qui développa le modèle « *contenant-contenu* » à partir d'un aspect particulier de ce mécanisme d'identification projective. Bion définit ce modèle contenant-contenu comme suit : « Le nourrisson projette une partie de son psychisme, notamment ses émotions incontrôlables qui fonctionnent comme un "contenu", dans le bon sein "contenant", pour les recevoir en retour, désintoxiquées, et pouvoir les supporter. » Ce modèle ne peut néanmoins être pris isolément ; il doit être appréhendé dans la globalité de la théorie de la pensée de Bion dont l'aspect primordial, comme le

soulignent différents auteurs (notamment Meltzer, 1975 ; Athanassiou, 1997 ; Sandri, 1991, 1998), est de *placer l'émotion au centre des processus de pensées*. En effet, c'est la capacité de rêverie de la mère qui permet de transformer les éléments bêta en éléments alpha, nécessaires pour élaborer l'expérience émotionnelle. C'est grâce à cette fonction alpha de la mère que les communications primitives du bébé peuvent être accueillies et transformées en éléments tolérables pour la psyché de celui-ci. Cette capacité de rêverie se caractérise par un état mental dans lequel la mère possède une connaissance intuitive des émotions de son bébé, les accueille en elle et essaie de comprendre la signification de cette communication primitive. C'est grâce à cette fonction de contenance psychique exercée par la mère et grâce au dialogue primitif qui se crée avec elle, que le nourrisson peut se constituer une « *peau psychique* ». La relation existant entre le nourrisson et le sein est prise comme modèle de toute relation et de tout développement. En ce sens, et comme le souligne D. Meltzer (1982), il s'agit d'introjecter non seulement un objet mais également une fonction, la fonction « pensante » du sein. Ce processus conduit à la constitution d'un objet interne et progressivement à la pensée symbolique.

En 1967, Esther Bick dans son article « L'expérience de la peau dans les relations d'objets précoces » introduit le concept de *peau-psychique*. Elle décrit comment chez le nourrisson « les parties de la personnalité sont ressenties comme n'ayant aucune force liante entre elles et doivent de ce fait être tenues passivement ensemble grâce à la peau faisant office de limite. Cette fonction interne de contenir les parties du self dépend à l'origine de l'introjection d'un objet externe vécu comme capable de remplir cette fonction. Ultérieurement l'identification à cette fonction de l'objet remplace l'état de non-intégration et permet le phantasme des espaces externes et internes. Tant que les fonctions contenantes n'ont pas été introjectées, le concept d'espace à l'intérieur du self ne peut survenir » (Esther Bick, 1967 in *Les écrits de M. Harris et E. Bick*, 1998, p.135; également cité dans Meltzer, 1975, p. 240).

La deuxième notion importante proposée par Esther Bick est le concept de *seconde peau* : « Une perturbation dans la première fonction de la peau peut conduire au développement d'une "seconde peau" par le biais de laquelle la dépendance à l'objet est remplacée par une pseudo-indépendance [...] dans le but de créer un substitut à cette fonction contenante de la peau » (op. cit. p. 136). Grâce au matériel tiré de l'observation de nourrissons (méthode d'observation qu'elle introduisit à la Tavistock Clinic dès 1948 et qui fut par la suite introduite dans le cursus de formation des analystes d'enfants de la Société Britannique de Psychanalyse puis d'autres Sociétés de Psychanalyse), elle nous livre plusieurs exemples de la formation de cette « seconde

peau » qui se manifeste par un type de carapace musculaire partielle ou totale ou encore par ce qu'elle appelle une « muscularité » verbale correspondante. Elle décrit comment le bébé en détresse (en l'absence d'une expérience d'être contenu psychiquement) peut faire appel à sa musculature pour se sentir tenu ou encore s'accrocher à une lumière, un son etc.

En France, Didier Anzieu introduit en 1974 le concept de « *Moi-peau* » qu'il définit comme « une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps » (D. Anzieu, 1995, p. 1), notion étayée sur la sensorialité tactile. Il différencie trois fonctions originales : la contenance, la limite entre le dedans et le dehors, la communication et les échanges avec l'environnement. En 1976 il introduit également le concept d'*enveloppe*. L'enveloppe cutanée qui fonde le « *Moi-peau* » est structurellement la plus importante mais elle n'exclut pas d'autres types d'enveloppes s'étayant sur d'autres modalités sensorielles (enveloppes sonore, visuelle, olfactive) ou sur d'autres fonctions (enveloppe du rêve, enveloppe de mémoire...). Le concept d'enveloppe porte la recherche sur l'étude des contenants opposés aux contenus, il met l'accent sur l'aspect topographique et topologique. Ultérieurement (1985) D. Anzieu ajoute à cette définition du *Moi-peau* un élément capital, à savoir que le *Moi-peau* permet à l'enfant, à partir de l'expérience de la surface du corps, de se représenter lui-même comme *Moi contenant les contenus psychiques*. Il décrit de quelle manière les troubles du *Moi*, comme interface entre le dehors et le dedans, s'accompagnent de troubles de la pensée.

Un des apports très intéressants de Donald Meltzer (1975) pour le sujet qui nous concerne ici est sa notion de *dimensionnalité* : concept d'uni, bi, tri, quadri-dimensionnalité. La bidimensionnalité fait référence à un monde à deux dimensions où l'objet tout comme le *Self* sont appréhendés comme des surfaces planes qui ne possèdent pas d'intérieur. Le monde bidimensionnel se caractérise surtout par une modalité adhésive d'identification – par « collage » à la surface de l'objet – et une relation au temps de type circulaire. Dans la tridimensionnalité, l'existence d'un espace interne donne une dimension de profondeur à l'objet et au *Self*, avec la possibilité d'entrer et de sortir de l'objet, permettant l'accès à un temps oscillatoire. Le monde tridimensionnel se caractérise par l'utilisation de l'identification projective.

Geneviève Haag (1988), à partir de l'observation de nourrissons et de très jeunes enfants, a décrit plusieurs éléments dont l'association s'avère déterminante dans la constitution des premières « *peaux psychiques* » : le *contact-dos* (notion développée à partir de la notion « d'objet d'arrière-plan d'identification primaire » de J. Grotstein), *l'interpénétration bouche-*

mamelon, l'interpénétration du regard ainsi que l'enveloppe sonore porteuse de modulations à fort message émotionnel.

Dans la continuité des travaux de Bion, Gianna Williams (Tavistock Clinic), dans un ouvrage récent (1997), évoque certaines distorsions possibles de la relation contenant-contenu. Elle s'intéresse en particulier au *renversement de la relation contenant-contenu* dans laquelle l'enfant devient « réceptacle » (et non pas contenant) de projections maternelles vécues non comme des contenus mais comme des « corps étrangers ». Elle décrit ces perturbations principalement en lien avec les troubles du comportement alimentaire.

Suzanne Maiello (1998) fait l'hypothèse que les trames sonores et rythmiques précoces constituent des audiogrammes, contrepartie auditive des idéogrammes décrits par Bion, antérieurs à ceux-ci sur le plan développemental, et qu'elle considère comme véritable initiateur de l'activité proto-mentale.

## LE RORSCHACH : UN OUTIL DE PRÉDILECTION ?

Que le test de Rorschach soit d'un grand intérêt pour le repérage des distorsions de la relation contenant-contenu (au sens large) n'est pas surprenant en référence à plusieurs de ses aspects spécifiques.

Tout d'abord, suivant en cela les travaux de Nina Rauch de Traubenberg (1981,1990) et Catherine Chabert (1986, 1998), le Rorschach est une *épreuve des limites*. L'appel à la figuration des taches met à l'épreuve non seulement la différenciation dedans/dehors, à travers la qualité de l'appréhension des contours – contours offrant une sorte d'enveloppe aux représentations ou au contraire contours défailants –, mais également la différenciation sujet/objet.

De plus, l'organisation spatiale des planches, symétrique par rapport à un axe médian, sollicite les références à *l'image du corps*, unifiée ou non.

Les découpes intermaculaires blanches au Rorschach renvoient également à la *différenciation figure-fond* et mettent à l'épreuve la constitution des enveloppes du Moi, reflets des enveloppes psychiques ainsi que l'a souligné Pascal Roman (1996). Cet auteur décrit, au travers de certaines configurations singulières de réponse dans le blanc, des phénomènes de rupture des enveloppes psychiques.

Par ailleurs, un certain nombre de contenus et certains des phénomènes particuliers décrits par Bohm (1951) sont directement en lien avec notre sujet.

Parmi les contenus, citons en particulier les « réponses peau » se référant à une enveloppe ou un contenant et évoquant une surface limitante entre le dedans et le dehors qui, comme l'a souligné Catherine Chabert, « renvoient aux enveloppes corporelles dont elles traduisent à la fois les vertus discriminantes et les lacunes qu'elles s'efforcent de colmater » (Chabert, 1986, p. 23). Certaines « réponses peau » singulières témoignent d'un raté, d'une rupture de ces enveloppes corporelles.

Parmi la liste des phénomènes particuliers établie par Bohm, deux phénomènes, quoique se situant à des niveaux très différents, m'ont semblé, indépendamment l'un de l'autre, pouvoir être rattachés au sujet de cette étude. Le phénomène de la *contamination* témoigne d'un télescopage entre deux perceptions et renvoie dès lors à une confusion des limites ou des enveloppes de ces deux représentations. Les « réponses perspective » impliquent l'idée d'une perception incluant la profondeur. L'absence du phénomène « réponse perspective » lors de contenus renvoyant intrinsèquement à une perception en trois dimensions ramène ces contenus à une perception plane (bidimensionnelle) et témoigne, à mon sens, d'une perturbation de la dimensionnalité psychique (Meltzer, 1975).

### PRÉSENTATIONS CLINIQUES<sup>3</sup>

L'idée de ces présentations cliniques n'est pas de proposer une ou plusieurs analyses de cas détaillées, mais bien d'illustrer, au travers de quelques exemples issus de protocoles<sup>4</sup> d'enfants psychotiques et pré-psychotiques, différentes manifestations de ces distorsions de la relation contenant/contenu.

Bien que de tels indices de distorsions soient présents dans les protocoles Rorschach d'enfants présentant tous des troubles graves de la personnalité, ils ne sont pas pathognomoniques en soi d'une organisation unique de personnalité. De tels indices en effet se retrouvent dans différentes organisations, avec une intensité, un sens et des implications différentes. Précisons enfin que ces indices n'ont pas une signification univoque et doivent être mis

---

3. Je tiens à préciser que je souscris entièrement à la position défendue par F. Rossel, O. Husain et C. Merceron (1986) sur la non pertinence, dans l'analyse des tests projectifs, d'une référence à la réalité vécue du sujet mais au contraire sur l'importance d'une analyse à l'aveugle. Les situations cliniques que je présente ici, pour illustrer mon propos, ne constituent en aucun cas un raccrochage à la réalité vécue de l'enfant. C'est plutôt d'un retour (post-analyse) à la clinique qu'il s'agit ; retour favorisant une meilleure compréhension de la dynamique psychique du sujet, dans l'intérêt de la prise en charge interdisciplinaire de celui-ci.

4. Les protocoles Rorschach dans leur intégralité sont donnés en annexes.

en relation avec l'ensemble du protocole Rorschach de même qu'avec les autres épreuves, en particulier thématiques.

Evoquons maintenant comment chez certains enfants présentant des troubles graves de la personnalité, certains contenus spécifiques, certaines réponses ou certains phénomènes particuliers au Rorschach semblent directement en lien avec les troubles évoqués brièvement ci-dessus.

**Jean**<sup>5</sup> est un enfant de 9 ans 11 mois, qui frappe par sa voix monocorde, au débit saccadé, évoquant celle d'un robot. Son regard parfois touchant et ses sourires contrastent avec cette voix qui semble « sans vie ». Cette voix, de laquelle toute prosodie est absente, évoque d'emblée la question de la modulation émotionnelle de l'enveloppe sonore (G. Haag, 1988) ainsi que celle des traces sonores et rythmiques précoces (S. Maiello, 1998). Il s'agit d'un enfant pour lequel le diagnostic de syndrome d'Asperger (CIM 10) avait été posé avant son entrée au CTJE, mais qui évoque, à mes yeux, les états post-autistiques au sens où Meltzer (1975) les a décrits. Jean a une passion pour l'ordinateur et couvre des pages entières de signes, qu'il appelle « symboles » mais qui, loin de représenter une forme de symbolisation, apparaissent davantage comme relevant de l'équation symbolique, comme un langage de néo-réalité qui ne peut être partagé et qui semble, au contraire, avoir une valeur de forclusion du sens.

Voici la réponse de Jean à la planche VII :

« ...v Un tunnel (G), ...un pont (G), ...des canards (D2+D3), un U (G)..., v un N (G) ».

A l'enquête, le tunnel et le pont correspondent tous deux à un même engramme perceptif, à savoir l'ensemble du gris-noir (G), sans différenciation entre le pont et le tunnel et sans référence aucune au Dbl pour le tunnel. Or, par convention, la réponse « tunnel » renvoie à l'idée d'un dedans, d'un intérieur, en opposition à un dehors, un extérieur, le pont par exemple.

Bien sûr, les contenus « pont » et « tunnel » ne sont pas, en soi, représentatifs d'un fonctionnement psychopathologique ; le contenu « pont » peut dans certains cas constituer une « réponse lien » de bon aloi. Cependant, si l'on porte son regard non pas seulement sur les contenus mais sur la réponse dans sa globalité, et notamment sur l'articulation des contenus entre eux, on observe que dans la réponse de Jean, intérieur et extérieur sont posés comme équivalents sur le plan perceptif. Cette réponse, reposant sur une condensation perceptive du dehors et du dedans, témoigne à mon sens d'une *non-différenciation de l'extérieur et de l'intérieur*, renvoyant à une confusion très archaïque du contenant et du contenu, en lien avec la constitution du

---

5. Tous les prénoms cités sont fictifs.

Moi-Peau. En parallèle à la condensation perceptive semble exister une condensation au niveau de la représentation mentale des contenus, sorte de condensation idéique.

Par ailleurs, dans la réponse « tunnel », l'absence de référence au blanc, l'absence de perception en Gbl, pour un contenu impliquant intrinsèquement l'idée d'une profondeur, paraît en lien avec un trouble de la dimensionnalité. Je fais l'hypothèse qu'elle est le reflet d'un *fonctionnement en bidimensionnalité* renvoyant à un objet n'ayant pas de qualité de profondeur.

La même confusion apparaît à la planche X :

« (...) un circonflexe (D orange médian), un accent circonflexe, ... *un petit pont ... un tunnel* (...) »

A l'enquête, le petit pont et le tunnel sont à nouveau perçus dans un seul et même engramme perceptif, le détail vert médian. On peut comprendre cette répétition de la même confusion extérieur/intérieur, contenant-contenu comme un signe de l'intensité, chez Jean, de la problématique de non fiabilité des enveloppes dans leurs capacités contenantes. Je fais également l'hypothèse qu'elle représente une manifestation de ce *temps circulaire* décrit par Meltzer dans le fonctionnement bidimensionnel.

En outre, la survenue de ces contenus à deux planches (en particulier la VII) à symbolique maternelle appuie ou renforce la compréhension de ces réponses en terme de *défaillance de la fonction de contenance psychique* de même que *de la capacité de rêverie maternelle*.

Il est de plus frappant que c'est à ces deux mêmes planches (et uniquement à celles-ci) que Jean évoque des lettres ou des signes, se raccrochant alors à des pseudo-symboles – dont on connaît la place qu'ils occupent dans son économie psychique – ; pseudo-symboles qui, comme le U, peuvent évoquer une forme contenante.

Enfin, il me semble que la voix saccadée et robotisée de Jean représente une « *seconde peau sonore* » au sens d'Esther Bick ; une tentative de Jean, pour se sentir « tenu », de faire appel à ce que Bick appelle une « *muscularité* » verbale. On peut en effet observer combien, dans les moments de grande angoisse, Jean est capable de parler sans interlocuteur, c'est-à-dire sans que son discours paraisse s'adresser à un autre, semblant se raccrocher alors à sa propre voix fonctionnant comme une seconde peau sonore. Ce « parler sans interlocuteur » rejoint les perturbations des principes de l'énonciation (Irigaray) mises en évidence par O. Husain (1996) dans le penser psychotique. Le schéma décrit par Irigaray : « Le sujet "Je" s'adressant à un allocutaire "tu" à propos du monde ou d'un tiers "il" » (O. Husain, 1996, p. 220) est ici perturbé. En l'absence d'une différenciation Moi/non Moi ainsi que

d'une différenciation contenant-contenu de pensée, le discours de Jean ne peut s'adresser à un autre, le "tu" allocutaire dont parle Irigaray.

Un autre enfant, **Lionel**, âgé de 7 ans 10 mois, présente un tableau psychotique avec un risque important d'évolution déficitaire. Il est très écholalique. Ce qui frappe particulièrement dans le protocole Rorschach de cet enfant, c'est comment les différentes perceptions, appréhendées dans un premier temps d'une manière distincte, se condensent dans un second temps.

Citons, parmi d'autres, l'exemple de la planche VII :

« Ça... moi j'imagine que c'est un dard, *un dard de scorpion*, il y a un petit pic, un autre petit pic... j'imagine que c'est des, *deux dames* »

A l'enquête : (dard ?) « parce qu'il y avait trois carrés, y'avait ces carrés là (D2,D3), là c'était ses pics (D sup dans D1) (dames ?) *deux dames* ici (D1), (H/Hd?) seulement sa tête, (?) *elles sont en dard (?) dans le dard du scorpion*.

On observe combien deux représentations, perceptivement distinctes à la passation, se condensent en une seule à l'enquête. Si ce phénomène se produit à de nombreuses planches, il revêt sans doute une signification particulière à cette planche à symbolique maternelle, à l'instar de cette perception de dame-dard, figée, menaçante. Chez Lionel, c'est généralement à l'enquête que les contenus se condensent, l'émergence des processus primaires étant plus manifeste dans ce moment de sollicitation objectale.

Concernant plus directement les enveloppes corporelles, voici la réponse de Lionel à la planche VIII :

« Ça j'imagine que c'est un squelette ... ça c'est sa peau »

A l'enquête : « (squelette ?) Dans le squelette il y avait sa peau là (Rose lat.) ; là (D vert) c'était ses os, encore un os de squelette (D médian) ; là (rose + orange) c'était le chaud (?) le chaud de nous, de notre cœur »

Il y a beaucoup à dire d'une telle réponse qui condense à elle seule bon nombre de confusions : confusion intérieur/extérieur du corps, confusion partie/tout, confusion animé/inanimé, confusion "je" pensant / "tu" allocutaire. Ce qui paraît particulièrement important pour notre propos, c'est comment la peau ne joue pas son rôle d'enveloppe corporelle contenante. En paraphrasant Esther Bick, je dirai que la peau ne fait pas office de limite permettant de tenir entre elles les différentes parties du corps. En effet, la peau ne représente pas chez Lionel une enveloppe contenante par rapport à l'intérieur du corps mais est décrite comme une partie *dans* le squelette, en contradiction d'ailleurs avec sa localisation spatiale en périphérie (dans le D latéral). Ceci rejoint, me semble-t-il, les confusions géographiques du corps décrites par Meltzer.

L'ensemble du protocole Rorschach mais également les autres épreuves (thématiques et cognitives) réalisées témoignent chez Lionel de l'intensité

du *fonctionnement adhésif*. Ce dernier se reflète tout d'abord dans l'écholalie, particulièrement prégnante au WISC III où Lionel reprend systématiquement toutes mes questions, ainsi que dans l'adhésivité à mon langage au Rorschach. Lorsque, tentant de le sortir de sa perplexité, je le renvoie à son monde imaginaire : « Qu'est-ce que tu imagines ? », Lionel se saisit de mes mots pour ensuite les plaquer tout au long du protocole, de manière très stéréotypée. Un autre exemple de cette adhésivité semble être celui de la planche IX où Lionel, après avoir énoncé : « Ça moi j'imagine... » est comme « en panne », semblant suspendu dans le temps ; le contenu qu'il finit par donner (« des pieuvres ») n'est pas en lien avec la planche ; c'est une réponse « collée », donnée en fonction du tableau au mur, représentant un fond marin, sur lequel son regard s'est posé un instant auparavant. Ceci évoque d'ailleurs le mécanisme de *démantèlement* décrit par Donald Meltzer : « Processus passif consistant à laisser les sens variés, spéciaux et généraux, internes et externes s'attacher à l'objet le plus stimulant de l'instant » (Meltzer, 1975, tr. fr. 1980, p. 20.).

Citons également deux exemples du protocole de **Norbert**. Norbert est un enfant de 12 ans qui présente un tableau psychotique avec une grande carence de mentalisation. Contrairement à Lionel, les capacités cognitives de Norbert sont actuellement préservées bien qu'on observe chez lui une tendance à mettre en place un processus déficitaire comme défense contre l'invasion pulsionnelle du registre psychotique et le *démantèlement* du Moi.

A la Planche II : v « ... un papillon »

A l'enquête : « Tout, les ailes (DN et R sup.), la tête, les antennes (R inf.), *le... je sais pas comment ça s'appelle... le corps* (Dbl) ».

Au blanc (Dbl) de la planche correspond un « blanc » de mentalisation, portant précisément sur la représentation du « corps ». C'est donc bien le corps qui ne peut être signifié. Ce double blanc semble figurer la non signification du corps en tant qu'objet représentable.

Planche III, proposition de la banalité à l'enquête :

(Ban ?) « la tête mais sinon... les bras ici (torse des personnages perçus habituellement) comme ça (mime sur les hanches), un *fantôme*... d'un fantôme sans pied qui sort de quelque chose... je sais pas (Fantôme ?) de ne pas avoir de jambes, c'est pas fini (montre Dbl). »

Cette réponse est à l'image du fonctionnement de Norbert, mettant en évidence la non consistance du Moi et l'absence de limites corporelles, témoins du déficit dans la constitution d'une enveloppe psychique.

Les derniers exemples sont issus du protocole de **Pierre**. Contrairement aux trois autres enfants présentés, Pierre ne se situe pas dans un registre franchement psychotique. C'est un enfant de 7 ans 6 mois qui nous est adressé pour

des états d'angoisse accompagnés de vomissements ainsi que des difficultés relationnelles avec ses pairs. Un diagnostic de fonctionnement prépsychotique a été posé préalablement à son entrée au CTJE. Le médecin qui nous l'adresse mentionne dans l'anamnèse des angoisses très importantes de la mère durant toute sa grossesse de perdre l'enfant, en lien avec une fausse-couche faite précédemment. Il fait part également d'une dépression et d'un état d'anxiété post-partum chez la mère et relève un trouble relationnel précoce mère-bébé.

Pl. VII : « ...>...v...>...v ...une petite *fontaine* avec des îles »

A l'enquête : (Fontaine ?) « Là (D médian dans D3) et là il y a un petit bateau qui est en train de tomber ».

Pl. IX : « ...v... une plus grande *fontaine* avec des autres plus grandes îles » (il fait référence à la planche VII)

A l'enquête : « Le petit bonhomme il est là (Dd médian entre le rose et le vert), *le petit bonhomme en fait c'est la fontaine.* »

Tant le bateau que le bonhomme ne sont évoqués qu'à l'enquête.

La perception aux planches VII et IX de « fontaines » – qui s'avèrent plutôt être des chutes d'eau – avec « un bateau » (VII) ou un « petit bonhomme » (IX) « en train de tomber » semble bien figurer *le vécu de ne pas se sentir contenu psychologiquement*. On ne peut s'empêcher de faire ici un lien avec les angoisses de la mère de Pierre pendant sa grossesse quant à sa capacité à contenir ce bébé in utero, de même qu'avec son état émotionnel post-partum. On peut penser que dans l'état de dépression et d'anxiété où elle se trouvait à ce moment elle ait manifesté une certaine défaillance dans sa capacité de contenance et de holding.

Par ailleurs, dans le second exemple, apparaît une condensation entre le bonhomme et la fontaine traduisant, à mon sens, une *perte des limites identitaires*.

L'ensemble du bilan psychologique met en évidence chez Pierre une problématique centrale autour de l'absence d'intériorisation d'un objet contenant capable de contenir ses angoisses, entraînant une défaillance dans sa capacité de penser les expériences émotionnelles. Ceci se marque également aux épreuves projectives par un *niveau d'angoisse extrêmement élevé*. C'est une situation pour laquelle l'hypothèse de Gianna Williams sur le renversement de la relation contenant-contenu, dans laquelle l'enfant deviendrait réceptacle des projections maternelles, ici d'angoisse, paraît des plus pertinente eu égard également à la symptomatologie prévalante à l'admission de Pierre au centre et aux éléments de l'anamnèse. Les vomissements représenteraient ainsi une défense visant à se débarrasser de « ce qui ne peut être pensé ».

## INCIDENCES SUR « L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES »

Evoquons brièvement les répercussions de ces perturbations sur « l'appareil à penser les pensées » de ces enfants.

Melanie Klein avait surtout souligné les aspects pathologiques liés à l'utilisation de l'identification projective et c'est à Wilfred Bion que l'on doit l'étude des implications importantes de ce concept pour la *naissance de la pensée*. Il a mis en évidence que l'identification projective n'est pas uniquement une opération qui agit phantasmatiquement à l'intérieur du psychisme, mais qu'elle est mise en acte dans le but de communiquer à l'extérieur l'expérience émotionnelle. *Ce qui est généré par l'interaction contenant-contenu est une expérience émotionnelle porteuse de sens*. Nous voyons donc bien ici le lien avec la constitution de la capacité de penser. En deçà de ce fonctionnement en identification projective, dans les troubles de la relation contenant-contenu où le fonctionnement dans un monde bidimensionnel prime – avec prédominance du mécanisme d'identification adhésive –, la défaillance dans la constitution d'un espace interne pour « penser les pensées », au travers d'une expérience émotionnelle porteuse de sens, est patente.

Cette question du sens est particulièrement prégnante chez Jean. Pendant les premières années de sa longue prise en charge au centre de jour, Jean fonctionnait dans son monde. Il ne semblait nullement interpellé par le sens que pouvaient avoir les objets ou les événements autour de lui : à l'instar de ses pages de « symboles » à valeur de forclusion du sens ; à l'instar également de l'enquête du Rorschach où les questions portant sur le sens de ses réponses entraînaient l'émergence de processus de déliaison. Depuis tout récemment Jean semble en quête de sens ; il s'est mis à solliciter l'autre, au travers de multiples questions, dans une tentative de donner un sens au monde extérieur. Cependant relevons que ce travail s'avère ardu sur le plan de l'intrication émotionnelle. Néanmoins Jean montre qu'il est en train de se constituer des « contenants de pensée » (Anzieu et al., 1993) lui permettant de donner un sens à des « contenus ». Cette quête de sens témoigne par ailleurs d'une tentative pour relier représentation de choses et représentation de mots. Cette évolution va de pair avec l'accès de Jean à un monde davantage tridimensionnel.

L'absence de contenants de pensée est également au premier plan chez Lionel, lui qui ne peut faire aucun apprentissage scolaire « qui tienne » et dont les enseignants désespèrent que « rien ne reste d'un jour à l'autre ». Ainsi les acquisitions d'un jour n'existent plus le lendemain. L'intensité du fonctionnement adhésif entrave l'accès à la tridimensionnalité et par-là la

constitution d'un espace de pensée. L'absence d'enveloppe psychique est patente tout comme chez Norbert.

Quant à Pierre, si l'on reprend l'hypothèse faite ci-dessus d'un système défensif visant à évacuer ce qui ne peut être pensé, l'incidence de ce fonctionnement va dans le sens d'un processus d'appauvrissement à la base de difficultés de pensée et d'apprentissage. Chez Pierre, l'angoisse liée à toute rencontre avec l'objet, et notamment l'objet-connaissance, est telle que cet objet ne peut être pensé et doit immédiatement être rejeté. Depuis son entrée au CTJE, et sans doute essentiellement au travers de l'expérience d'un cadre contenant, ses vomissements ont quasiment cessé. Si les symptômes ont disparu, les troubles de la pensée et le niveau d'angoisse restent importants.

## CONCLUSION

Les *contaminations perceptives*, les *condensations idéiques*, certaines « réponse peau » et certains *contenus renvoyant à des limites corporelles non consistantes* (réponse « fantôme » par exemple), les *perceptions en bidimensionnalité* là où des perceptions en profondeur (réponses « perspective ») seraient attendues, de même que certaines *anomalies dans la différenciation figure-fond* constituent, au Rorschach, de bons indices de distorsions de la relation contenant-contenu.

L'incidence de ces troubles sur le développement de la pensée rend leur repérage particulièrement important. En effet, l'impact de tels phénomènes sur la possibilité de se constituer ou non un espace de pensée (« contenant ») permettant, au travers d'une expérience émotionnelle porteuse de sens, de penser les pensées (« contenus ») est déterminant pour l'émergence du « sujet-pensant ».

Le test de Rorschach, épreuve des limites, se révèle être un outil particulièrement précieux pour repérer les traces de certains troubles précoces s'articulant autour de la constitution d'une enveloppe psychique et par-là même pour mieux comprendre les troubles de la pensée.

## RÉFÉRENCES

- Anzieu D. (1976), L'enveloppe sonore du Moi, *Nouvelle Revue de Psychanalyse, Narcisses*, Gallimard, n° 13, 161-179.
- Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995.
- Anzieu D. et al. (1993), *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod.
- Athanassiou C. (1997), *Bion et la naissance de l'espace psychique*, Paris, éd., Popesco.
- Bion W. (1962), *Aux Sources de l'expérience*, tr. fr. Paris, P.U.F., 1979.

- Bion W. (1967), *Réflexion faite*, tr. fr. Paris, P.U.F., 1983.
- Bohm E. (1951), *Traité du psychodiagnostic de Rorschach*, tr. Fr. Berne, Hans Huber Verlag, 1985.
- Chabert C. (1986), Narcissisme au Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de langue Française*, 33, 15-40.
- Chabert C. (1987), *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*, Paris, Dunod, 1998.
- Grinberg L., Sor D., Bianchedi De E. (1991), *Nouvelle introduction à la pensée de Bion*, tr. fr. Lyon, Césura, coll. Psychanalyse, d'autres horizons, 1996.
- Haag G. (1988), Réflexions sur quelques jonctions psycho-toniques et psycho-motrices dans la première année de vie, *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 36 (1), 1-8.
- Harris Williams M. (1987), *Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, tr. fr. Larmor-Plage, éd. du Hublot, coll. Tavistock Clinic, 1998.
- Husain O. (1996), Structure de fonctionnement d'un penser sans « je » : à propos du penser psychotique aux techniques projectives, *Psychologie clinique et projective*, 2, 219-244.
- Klein M. (1946), Notes sur quelques mécanismes schizoïdes, tr. fr. in *Développement de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1966.
- Maiello S. (1998), Trames sonores et rythmiques primordiales. Réminiscences auditives dans le travail psychanalytique, *Bulletin du Gerpen*, vol. 39, Juin, 2-27.
- Meltzer D., Bremner J., Hoxter S., Weddell D., Wittenberg I. (1975), *Explorations dans le monde de l'autisme*, tr. fr. Paris, Payot, 1980.
- Meltzer D. (1982) The conceptual distinction between projective identification (Klein) and container-contained (Bion), *Jour. Child Psychotherapy*, tr. fr. in *Revue Française de Psychanalyse* 2, 1984, 541-549.
- Rausch de Traubenberg N. (1990), Elaboration de la grille de Représentation de Soi au Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de langue Française*, vol. 34, 17-26.
- Rausch de Traubenberg N., Boizou M.-F. (1981), *Le Rorschach en clinique infantile. L'imaginaire et le réel chez l'enfant*, Paris, Dunod, 1996.
- Roman P. (1996), Blanc au Rorschach et psychopathologie du Moi-Peau, *Revue européenne de psychologie appliquée*, vol. 46, 139-143.
- Rossel F., Husain O., Merceron C. (1986), Réflexions critiques concernant l'utilisation des techniques projectives, *Bulletin de psychologie*, T. XXXIX, n° 376, 721-728.
- Sandri R. (1991), *La Maman et son Bébé : un Regard*, Lyon, Césura.
- Sandri R. (1998), *Penser avec les bébés*, Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Segal H. (1969), *Introduction à l'œuvre de Melanie Klein*, tr. fr. Paris, P.U.F., 1978.
- Segal H. (1979), *Melanie Klein : développement d'une pensée*, tr. fr. Paris, P.U.F., 1982.
- Williams G. (1997), *Paysages intérieurs et corps étrangers*, tr. fr. Larmor-Plage, éd. du Hublot, coll. Tavistock Clinic, 1998.

Christine Frédérick-Libon  
Centre Thérapeutique de Jour pour Enfants  
Rue du Bugnon, 23 B  
1005 Lausanne  
Suisse

**Abstract – Reflections concerning some archaic phenomena in children's Rorschach. Distortions of the container-contained relationship.** The author analyses different manifestations of container-contained distortion in children's Rorschach tests. The study relies on the analysis of Rorschach protocols of children who present severe personality disorders and are in treatment in a therapeutic day center. Besides Esther Bick's works, the theoretical reference is Wilfred Bion's theory of thinking and some later developments of his theory, more precisely, those suggested by Donald Meltzer and Gianna Williams. The author also analyses the impact of such distortions on the emergence of psychic envelopes leading to the development of thinking capacities.

**Keywords:** Container-contained relation – Rorschach test – Development of thinking – Bion.

**Resumen – Reflexiones alrededor de ciertos fenómenos arcaicos en el Rorschach del niño : las distorsiones de la relación continente-contenido.** El autor analiza diferentes manifestaciones de la distorsión de la relación continente-contenido, en el Rorschach, en el niño. Esta reflexión reposa sobre el análisis de protocolos del Rorschach de niños que presentan perturbaciones graves de la personalidad y tomados a cargo en un centro terapéutico de día. Además de los trabajos de Esther Bick, el cuadro de referencia es aquél elaborado por Wilfred Bion en su teoría del pensamiento, al igual que ciertos desarrollos de esta teoría, más precisamente, aquéllos propuestos por Donald Meltzer y Gianna Williams. El autor considera igualmente las repercusiones de esas distorsiones sobre la emergencia de las envolturas psíquicas y por ésto mismo, sobre el nacimiento del pensamiento.

**Palabras-clave :** Relación continente-contenido – Rorschach – Desarrollo del pensamiento.

**Annexe 1 : Protocole RORSCHACH de Jean (9 ans 11 mois)**

<i>Passation</i>	<i>Enquête</i>
<p><i>Planche I</i>            Ça je dis que c'est un papillon            (retourne la planche au verso)            (autre chose ?) une chauve-souris... plus rien</p>	<p>(papillon ?) avec les ailes (G ?) oui            (Chauve-souris ?) G            [D central ? Non]</p>
<p><i>Planche II</i>            ^... v des bonhommes (autre chose ?) des ailes, des pieds, la tête</p>	<p>(Bonhomme ?) y'a les mains (DN inf. lat.), le corps (DN), les pieds (R. sup), la tête ici (R. inf.)            [Ban?... Qu'ils font comme ça (mime les mains jointes (?)) des ours.]</p>
<p><i>Planche III</i>            Encore des bonhommes...              un papillon</p>	<p>(bonhommes ?) la tête, le corps, les pieds (genre ?) des hommes (?) brûler quelque chose... parce qu'ils font un feu (?) ici (DN cent.)              (papillon ?) oui (?) le rouge ici (R. cent.)</p>
<p><i>Planche IV</i>            un géant... avec les gros pieds, (D inf lat.) les grosses jambes, le gros corps et les mains... (D. lat. Sup.) ; &gt; v ^ &lt; v un papillon (retourne la planche).</p>	<p>(papillon ?) avec les ailes puis ça ressemble à une chauve-souris (?) avec la tête ici (D inf. cent.).</p>
<p><i>Planche V</i>            ... v une chauve-souris</p>	<p>(chauve-souris ?) y'a les ailes, les pieds (D sup. cent.)... la tête (D inf. cent.).            (mouvements de frottement des mains l'une contre l'autre avec excitation).            ^ un papillon</p>
<p><i>Planche VI</i>            ... v au feu (D. sup)...              au bonhomme (D inf.).</p>	<p>(feu ?) parce qu'y'a les flammes (mouvements de frottement des mains l'une contre l'autre avec excitation).              (Bonhomme ?) la tête, les bras, le corps et les pieds (moitié du D. inf.)            [Ban?... la peau d'un chat.]</p>

<p><i>Planche VII</i> ... v un tunnel, un pont,  des canards...  ^ un U... v un N</p>	<p>(tunnel ?) avec le pont ici (décrire ?) tout (montre le DN en entier = G).  (canards ?) ici, les yeux, la tête, le corps (D2 + D3).  ^ (U?) = G v (N?) comme ça (v) = G, ^ pis là ça me fait penser à des vaches (?) ici (D1 + D2), la tête, les cornes (D1), la queue, le corps (D2). [Ban ?... oui avec les cheveux ici... je crois les trucs pour tenir les cheveux.]</p>
<p><i>Planche VIII</i> ^ des dinosaures, des pumas, v... ^ ici ils montent, v puis ici ils descendent...  ... ^ le feu (rose + orange)</p>	<p>(dinosaures ?) des pumas (décrire ?) avec les pattes, le corps, la tête et la queue... (dinosaures ?) j'a dit seulement des pumas.</p>
<p><i>Planche IX</i> des scorpions... v... &gt; ... v un arbre.</p>	<p>(scorpions ?) avec les pattes pour piquer puis le corps (orange) (arbre ?) avec le vert des feuilles, puis les troncs (plusieurs ?) oui 2 (orange + vert).  [rose ? non, ... des yeux (Dbl), un méchant bonhomme (méchant ?) parce qu'il a des méchants yeux.]</p>
<p><i>Planche X</i> ^ ... des crabes, un circonflexe, un accent circonflexe,  ... un petit pont... un tunnel...  une flamme qui fait, qui s'en... (qui s'en... ?) ... je réfléchis.</p>	<p>(crabe ?) avec les pattes (D. bleu lat.) (accent circonflexe ?) ici (orange central)  (pont ?) ici (vert cent.) (tunnel ?) aussi un tunnel (v. cent.)  (flamme ?) c'était ces deux (D. brun lat.)  [gris sup. ? ça me fait penser à des lions... là c'est un petit pont (v. central) pis là c'est un grand pont (rose + gris) ces flammes-là, elles s'échappent (?) parce qu'y du vent (lion ?) avec les méchants yeux, le corps et les pattes.]</p>

Choix +: celle-là (V) je l'aime, celles que j'aime c'est celle-là (V) et celle-là (X), les deux que j'aime (pourquoi ?) ça (V) j'aime le papillon (^) et la chauve-souris (v) ; là (X) les couleurs, le circonflexe, les flammes.

Choix - : les deux que j'aime le moins c'est celle-là (IV) pis l'autre que j'aime le moins.... y'en a qu'une que j'aime le moins (pourquoi ?) parce qu'y que du noir... celle-là c'est une que j'aime le moins aussi (VI).

**Annexe 2 : Protocole RORSCHACH de Lionel (7 ans, 10 mois)**

<i>Passation</i>	<i>Enquête</i>
<p><i>Planche I</i> un papillon... (autre chose ?) il a des petites tâches (Dd dans Dbl ext)...</p> <p>(proposition de tourner la planche) v je dirais que c'est un scorpion</p>	<p>(papillon ?) = G moi je vois les ailes là (D. lat. sup. G) là je vois encore une fois (Dr) puis là c'est ses œils (Dbl sup) puis là c'est son nez (Dbl inf.) puis là c'est ses pieds (DN inf. central).</p> <p>(scorpion ?) Il avait des œils à l'envers (Dbl inf), là (Dbl sup) c'était sa bouche – puis là (Dd) c'était ses petites pinces (DN ?) ouai... c'est...</p>
<p><i>Planche II</i> alors celle-là c'est un peu rouge ici (R. inf.) et puis là c'est un peu noir (?) euh, je pourrais imaginer que c'est un papillon : j'ai fini... on pourrait imaginer que ça (R sup) c'est des méchants.</p>	<p>(papillon ?) = G (impossible à décrire).</p> <p>(méchants ?) les méchants ben eux... ils veulent tuer le papillon, puis ils font pan pan (il fait le mouvement de tirer en direction du DN central).</p> <p>(DN ? ... (Ban ?) 2 animaux ? là y a une girafe (Dd R dans DN) (?) ce serait un éléphant, un scorpion (?) un éléphant, une girafe.</p>
<p><i>Planche III</i> ça j'imagine que c'est les deux qui se disputent ceux là j'imagine...</p> <p>puis là y'a un petit papillon (R Central) j'imagine.</p>	<p>(deux qui se disputent ?) (montre DN) (décrire ?) la tête, le corps, les mains, les slips (se disputent ?) parce qu'eux ils se disputent, ils lancent des cailloux dans la mer (genre ?) des messieurs (?) parce que... ben... parce que eux ils ont un papillon au milieu.</p>
<p><i>Planche IV</i> là j'imagine que c'est un gros monstre (sourit)... ça j'imagine que c'est ses bras coupés, ça aussi (D lat sup.)</p>	<p>(monstre ?) = G il a des gros pieds, pis il y a des doigts là (bras coupés ?) parce qu'il y a un trou au milieu</p>
<p><i>Planche V</i> ça j'imagine que c'est une chauve-souris, (autre chose ?) oui ça c'est ses ailes, ça c'est ses barres puis ça c'est sa tête, puis là il a ses pieds.</p>	<p>(chauve-souris ?) = G – (barres ?) c'était ses oreilles.</p>

<p><i>Planche VI</i> ça moi j'imagine que c'est... une dame, une sorcière à trois œils j'imagine.</p>	<p>(chauve-souris ?) = G - (barres ?) c'était les oreilles.</p>
<p><i>Planche VII</i> ça ... moi j'imagine que c'est un dard, un dard de scorpion, il y a un petit pic, un autre petit pic...  j'imagine des, deux dames.</p>	<p>(dard ?) = G parce qu'il avait 3 carrés, y'avait ces carrés-là, (D2 et D3), là (D sup dans D1) c'était ses pics.  (dames ?) 2 dames ici (D1), (H ou Hd?) seulement la tête, (?) elles sont en retard (?) dans le dard du scorpion.</p>
<p><i>Planche VIII</i> ça j'imagine que c'est un squelette... ça c'est sa peau (Rose lat.)</p>	<p>(squelette ?) dans le squelette il y avait sa peau-là (R lat.), là (D vert) c'était ses os, encore un os de squelette (D méd.), là (rose + orange) c'était le chaud (?) le chaud de nous, de notre cœur. (R lat. ?) Ça pourrait me faire penser à un lézard qui mange les os, puis là ... y'en a deux.</p>
<p><i>Planche IX</i> ça moi j'imagine... (regarde le mur où il a un bricolage représentant un fond marin) que c'est ... euh... j'imagine que c'est des pieuvres...  <i>Planche X</i> et ça moi j'imagine que c'est un gens qui vient de la forêt et il tue les scorpions puis... j'imagine encore que ça c'est le chemin où il va... il va... (D rose) et là il voit un peu ce qu'il a dans son cœur, j'imagine.</p>	<p>(pieuvres ?) Cette pieuvre, elles sont là, les deux pieuvres (orange), elles sont sur la mer, puis ces pieuvres... là y'avait un crocodile (D vert), qui était sur la mer, encore un ... (?) c'était des pieuvres qui piquaient, y'avait une dame dans l'eau pis elle est partie, j'ai fini.  un qui vient (D gris), y'avait quelque chose dans son cœur (D rouge central) (?) une arête, un os, y'avait des scorpions (D bleu), un chemin (D rose), puis il allait là (vert central) il avait tué les scorpions, il a fait pan-pan... après ils sont tombés par terre.</p>

Choix +: moi je préfère celle-là (VI) (?) parce qu'elle a trois œils puis elle a des cheveux (sorcière ?) oui

Choix - : celle que j'aime le moins, c'est celle-là (II) (?) parce que dans celle-là, il y a des méchants.

**Annexe 3 : Protocole RORSCHACH de Norbert (12 ans)**

<i>Passation</i>	<i>Enquête</i>
<p><i>Planche I</i> Hum hum comme un diable... Je sais pas quoi d'autre (je lui propose de tourner la planche et il la retourne) V ah oui ça... rien d'autre...</p>	<p>(Diable ?) avec les yeux comme ça (Dbl sup.), les oreilles (D lat. sup.) des oreilles pointues, la bouche (Dbl inf.).</p>
<p><i>Planche II</i> v un papillon... (autre chose ?) ... ^ hum... non... non... non.</p>	<p>(Papillon ?) tout, les ailes (DN et R sup.), la tête, les antennes (R inf.), le... je sais pas comment ça s'appelle... le corps (Dbl). [DN ?] le papillon à l'envers, la tête (DN cent. sup), les ailes (DN) le corps qui sort (?) le corps [deux animaux ?] hum (cache une moitié)... Oui mais pas tout, des têtes (DN inf. lat.) (?) je sais pas, d'un lion (EL) un lapin, les oreilles, le nez, la queue, les pattes.</p>
<p><i>Planche III</i> v un insecte... hum ^ ... hum non rien d'autre (cache une moitié)... v... &gt; non c'est fini.</p>	<p>(insecte ?) pas tout, c'est plutôt le noir, la tête, les yeux, la bouche (DN inf. central) les pattes (DN lat. inf.) une partie du corps. [^ DN ? Non (Ban ?) la tête mais sinon... les bras ici (torse des personnages vus habituellement) comme ça (mime sur les hanches) un fantôme... d'un fantôme sans pied qui sort de quelque chose... je sais pas... (fantôme?) de pas avoir de jambe, c'est pas fini. {rouge central ?} un papillon, les ailes (seulement les ailes ?) oui (manque ?) oui le corps, moi je le prendrai comme ça (v) (v ?) à cause des ailes, la plus grande devant.</p>
<p><i>Planche IV</i> une limace, la tête d'une limace... v de ce côté... j'arrive pas à imaginer des autres choses.</p>	<p>(tête limace ?) si je regarde ça (v) ce serait la limace en entier (D med.) ^ sinon ici des yeux (Dbl lat. sup.) la tête (G).</p>

<p><i>Planche V</i> euh une chauve-souris hi hi... v (rit) ^ v ^ rien d'autre</p>	<p>(chauve-souris ?) Je sais pas comment je l'ai vue... comme ça (v) ou comme ça (^)... je crois que c'est comme ça (^) (sens = important ?) oui (?) sinon il aurait pas de tête (décrire ?) les pattes ici (D inf. med.) je sais pas si... sans cela (Dd sup. Med.) la tête, les ailes, les pattes.</p>
<p><i>Planche VI</i> v... ^ avec ça j'arrive rien à imaginer... un pot de fleurs avec une fleur (pose la planche) rien d'autre.</p>	<p>(Vase ?) un vase avec une fleur, ça ça serait le pot et une fleur, la tige et la fleur (fleur ?) ça (Dd dans D sup.) un tournesol ça paraît. (Ban ?) ... une quoi ? ... non.</p>
<p><i>Planche VII</i> (Il retourne la planche) v... ^... v ^ ça me paraît comme deux totems avec des têtes d'éléphants et d'un Indien.</p>	<p>(Deux totems ?) un et un comme ça et comme ça ; comme ça (v) un éléphant (D2), comme ça (^) un Indien avec une plume (D1 ?) C'est l'Indien qui reste à l'envers. [v Dbl ? La moitié d'une coccinelle comme ça ici, le blanc ici (Dbl inf.) quelque chose comme ça... des pattes et une tête.</p>
<p><i>Planche VIII</i> ça commence la couleur... v ... ^... une montagne...  ou un volcan.</p>	<p>(Montagne ?) la montagne ça serait seulement ça (D sup.) et le volcan ça serait tout ou plutôt sans ça (R lat.) mais un volcan qui n'est... (il veut dire pas en activité) (Volcan ? la montagne déjà sec (D sup.) et la lave ici (Rose + Orange). [R lat. ?] un animal (genre ?) un... je sais pas... un reptile (?) de la préhistoire.</p>
<p><i>Planche IX</i> v ... hum... ^ ... là rien... je peux rien imaginer pour ça, celle-là j'arrive rien à imaginer, la dernière je la prends ?</p>	<p>(?) rien. [Dbl ?] Un champignon avec des yeux (rit) mais comme ça (v) comme ça cette partie (Dbl inf.) [Rose ? rien, de le vert aussi pas et de l'orange aussi pas.</p>

<p><i>Planche X</i> (léger murmure plaintif) v la tête d'un insecte, une tête, rien d'autre.</p>	<p>(Insecte ?) Un insecte, des insectes plutôt (?) je sais pas... ici deux ... deux coccinelles (brun lat.) et ici comme une tête avec les yeux (intérieur des D roses), là (D gris)... je sais pas comment on dit... d'un moustique (tête-moustique ?) oui, là c'est comme une épée comme une partie d'épée, si on regarde seulement ça. [D bleu ? non (Ban ?) non.</p>
--	--

Choix +: V (?) celui que tout de suite la forme ça m'a dit... la meilleure forme.

Choix - : IX (?) la pire... je n'ai même pas trouvé quelque chose.

**Annexe 4 : Protocole RORSCHACH de Pierre (7 ans 6 mois)**

<i>Passation</i>	<i>Enquête</i>
<p><i>Planche I</i> un peu une chauve-souris...</p> <p>une reine entre... non un petit sourire entre ses deux portes du château</p>	<p>(chauve-souris ?) c'est pas une chauve-souris, c'est une autre (reine ?) ici (D. med) (monstre ?) à peu près des ombres (D. lat.) (?) les portes un peu (D. lat.)... qu'ils étaient collées à elle.</p>
<p><i>Planche II</i> v... &lt;... v à peu près un volcan là...</p> <p>un monstre de volcan pis c'était tout.</p>	<p>(volcan ?) là (R. inf.)</p> <p>(monstre ?) à peu près cette bouche-là (Dbl dans rouge inf.) et des yeux (?) un monstre de volcan</p> <p>[Ban ?... Le corps du monstre de volcan]</p>
<p><i>Planche III</i> alors... un peu des... un nœud de papillon rouge... (pose la planche en équilibre sur le bord de la table)</p> <p>et pis y'a 2 personnes qui ouvrent et on voit à peu près comme un volcan.</p>	<p>Nœud papillon = R. cent.</p> <p>(personnes ?) là (DN) (ouvrent) un paradis peut-être (volcan ?) il serait là (Dbl dans DN cent.) et ça ça serait une mer ou une plage qui ferait un petit peu le reflet, ça (R. lat.) c'est à peu près des décorations.</p>
<p><i>Planche IV</i> &gt; v un géant à peu près (repose la planche en équilibre sur le bord de la table)... des grands pieds pis c'est tout.</p>	<p>(géant ?) c'est la tête du géant et pis là (D cent. Inf.) c'est quand il tombe dans son fauteuil (?) c'est le fauteuil.</p>
<p><i>Planche V</i> ça ça ressemble un peu à une chauve- souris encore...</p> <p>à un déguisement un peu.</p>	<p>(chauve-souris ?) ben... le corps, un peu les oreilles et ici les pattes</p> <p>(déguisement ?) parce qu'on dirait une fermeture ici (Dd méd.) (déguisement ?) deux chauve-souris.</p>

<p><i>Planche VI</i> ... v &gt;... à peu près une race de requin qui avait avalé un petit papillon.</p>	<p>(?) qui voulait sortir par sa queue... et là il est en train d'arracher la peau du requin le papillon (requin ?) là (D. inf.) pis le papillon (D. sup.), la bouche (D. inf. cent.) ça ressemble à peu près à un requin qui a du venin... les petits crochets</p> <p>[Ban ? un peu allongée... ou une peau d'ours]</p>
<p><i>Planche VII</i> &gt; v... une petite fontaine...  avec des îles</p>	<p>(fontaine ?) là (Dd med. dans D3) et là y a un petit bateau qui est en train de tomber. (île ?) (montre D1 + D2 + D3) et tout ça c'était l'eau, le blanc. [D1 ?] on dirait un peu des sortes de lapins qui se disputent, lui (montre D1 + D2 à droite), il dit que c'est par là le chemin, et lui (gauche) il dit que c'est par là... on dirait un peu des marionnettes (?) les lapins.</p>
<p><i>Planche VIII</i> ... (très long silence) &gt; un grand poisson  &lt; avec deux sortes d'animaux.</p>	<p>(poisson ?) la tête du poisson (D. sup.) le dedans ici (D. vert) et pis le corps du poisson (rose lat. + rouge orange cent.) là. Et pis là ça a l'air d'être des animaux qui l'attaquent (D. lat.) (animaux qui attaquent ?) à peu près des... saute-mouton (?) ben comme un jeu.</p>
<p><i>Planche IX</i> v Une plus grande fontaine avec des autres plus grandes îles...</p>	<p>un grand animal qui parle à lui (?) un petit bonhomme (animal ?) il est là (rose lat.) pis le petit bonhomme il est là (Dd entre D. rose et D. vert) le petit bonhomme au fait c'est la fontaine (fontaine ?) ça (Dd central) (îles ? là là là (montre D. orange + vert à gauche puis à droite) et pis c'est tout, je pense à plus rien.</p>

<p><i>Planche X</i> ^ puis là à peu près ça ressemble à un petit bonhomme avec plein de monstres devant lui.</p>	<p>là c'est à peu près un jeu, un petit bonhomme (D. gris) qui doit tuer des monstres – y'a une chauve-souris devant qui attaque (vert central) et pis des monstres et puis ça (D. bleu cent.) ça doit s'ouvrir pour qu'ils partent de ce monde... lui il part il a peur et pis là lui il y va (D. vert).</p> <p>[D. bleu ?] ça c'est des monstres qui ont déjà peur de lui... (Ban N oui à peu près).</p>
--	--

Choix +: Moi ce que je préfère c'est celle-ci (V) et celle-ci (X) (?) ça ressemble à un jeu comme ça avec plein de monstres (X) ça ressemble à un corps de chauve-souris (V).

Choix – : Celle que j'aime le moins... aussi celle-là j'aime (II) et pis ce que j'aime pas trop, c'est celle-là (III) et celle-là (VII) (pourquoi ?) ça (III) j'aime pas tout sauf le nœud papillon, ça VII, j'aime pas trop ça et ça (D. sup dans D1).